10

UN
DRAME EN L'AIR

BOUFFONNERIE MUSICALE EN UN ACTE

PAR

MM. ÉMILE ABRAHAM, ADRIEN MARX & CARTIER

MUSIQUE DE

M. CANOBY

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Bouffes-Parisiens, le 8 avril 1865



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15,

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1865



Distribution de la pièce

HECTOR DE LAFFEMAS, 25 ans.......	MM.	LÉONCE.
BYCORN, Américain, 60 ans............		DÉSIRÉ.
GROS-CALIBRE, invalide, 60 ans.......		DESMONTS.
MAITRE TRÉPASSON, notaire, 60 ans...		JEAN-PAUL.
MISS JENNY, fille de Bycorn, 21 ans....	Mlle	TOSTÉE.

La scène se passe de nos jours, sur la colonne de Juillet.

UN

DRAME EN L'AIR

SCÈNE PREMIÈRE

GROS-CALIBRE, **assis sur un tabouret. Il dort, le menton appuyé sur la balustrade de la galerie; il a un nez d'argent, des lunettes et une verrue sur l'œil droit; il rêve à haute voix, et pendant qu'il parle, l'orchestre l'accompagne en sourdine jusqu'à l'arrivée d'Hector.**

O mon Anaïs, ma fille adorée... je te retrouve enfin... je te reconnais... tu as le nez de ton père... son élégance native. O mon Anaïs! **(Bruit d'un homme qui monte quatre à quatre. Hector paraît.)**

SCÈNE II

HECTOR, GROS-CALIBRE.

(Hector arrivant précipitamment, fermant la porte et mettant dans sa poche la clef qu'il montre au public.)

HECTOR.

Ah! je leur ai échappé, il était temps... Ah! les gredins, comme ils couraient! Enfin, je suis sauvé!

I

Sauvé! Dieu merci,
Je puis rire, ici,
De la fortune adverse;
J'échappe aux huissiers,
A mes créanciers,
Aux gardes du commerce.

II

Enfin me voici
Bien loin de Clichy;
Recors, allez au diable;

Sur ce monument
Je suis en plein vent,
Pour vous inviolable.

REPRISE.

Sauvé, etc.

HECTOR, s'affaissant sur les genoux de Gros-Calibre.

Je suis rompu.

GROS-CALIBRE.

Aux armes!

HECTOR.

Un invalide, j'aurais dû m'en douter. (Se penchant.) Pourvu qu'ils partent, les gredins!

GROS-CALIBRE, se frappant le front.

Ah!... il veut se précipiter... (Il l'arrête.)

HECTOR.

Voulez-vous me lâcher?

GROS-CALIBRE.

Vous n'attenterez pas à vos jours!

HECTOR.

Guerrier retiré des affaires, je vous affirme...

GROS-CALIBRE.

Le suicide met l'homme au ban de la société.

HECTOR, à part.

Il ne m'entend pas; c'est l'invalide à la tête de bois.

GROS-CALIBRE, le secouant.

Non non... vous ne souillerez pas par une cabriole ce monument confié à ma garde.

HECTOR.

Sublime relique, je demande à faire des révélations. (A part.) Exploitons son erreur et faisons-le déguerpir. (Haut.) Personne n'écoute aux portes? (Ils font le tour.) Eh bien! oui, je veux en finir avec la vie.

GROS-CALIBRE.

Pourquoi?

HECTOR.

Comment vous appelle-t-on?

GROS-CALIBRE.

Alfred Gros-Calibre, artilleur de la vieille garde...

HECTOR.

As-tu jamais aimé, Alfred?

GROS-CALIBRE

Si j'ai jamais aimé... As-tu du temps à perdre ?...

HECTOR.

Non.

GROS-CALIBRE, s'asseyant.

Apprends alors que, mis à la retraite en 1835, je prenais mes repas chez une gargotière de la rue aux Ours, une femme charmante... Comme j'avais du nez...

HECTOR.

Pardon, si je vous interromps, quand vous parlez du nez... Était-ce celui-là?...

GROS-CALIBRE.

Oui, et comme j'y joignais de la distinction, je l'emportai sur mes rivaux; bref, elle m'offrit un jour une reinette à mon dessert, en me disant : « A vous la pomme! » C'était le 20 mai, je m'en souviens. Que vous dirai-je? Le soir même, je la menai voir *la Bonne sanglante.*

HECTOR.

La *Nonne sanglante.*

GROS-CALIBRE.

A la Porte-Saint-Martin, et trente-six semaines après!... (Il pleure.)

HECTOR, à part.

Bon! le voilà qui pleure à présent!

GROS-CALIBRE.

Et trente-six semaines après, j'appris qu'elle avait quitté ce monde en y déposant une petite fille que je cherche depuis vingt ans, et dont je n'ai trouvé que le nom... inscrit à la mairie du huitième arrondissement... Elle se nomme...

HECTOR.

Ne va pas plus loin... je comprends ton chagrin, vieillard... Mais si la douleur est facile à supporter pour ceux qui comme toi vont boucler leur valise, elle est dure à ceux qui sortent de leur berceau; j'aurais trop longtemps à souffrir... ma détermination est irrévocable.

GROS-CALIBRE.

Il y tient.

HECTOR.

A ce moment solennel, Hector de Laffemas réclame de toi un léger service. Avant de descendre sur la place, je voudrais mettre ordre à mes petites affaires; va me quérir un tabellion... je désire tester.

GROS-CALIBRE.

Téter? à votre âge?...

HECTOR.

Tester, faire un testament... (A part.) A-t-il la tête dure!

GROS-CALIBRE, à part.

J'ai mon plan. Je cours chez un notaire, je l'amène ici... à nous deux nous l'empêcherons bien... (Haut.) Mais promettez-moi de m'attendre pour...

HECTOR.

Je vous le jure, sur ce nez que vous avez perdu et qui, maintenant, est un ange au ciel!

GROS-CALIBRE.

Suffit, je file!

HECTOR, à part.

Ça prend. (Haut.) Ah! un détail... la clef d'en bas...

GROS-CALIBRE.

Comment la clef?...

HECTOR.

Oui... j'avais clos l'huis de ce cylindre. Quand je meurs je n'aime pas qu'on me dérange.

GROS-CALIBRE

A tout à l'heure.

SCÈNE III

HECTOR, seul.

Je respire à l'aise... on est bien ici... On domine cette pitoyable humanité où je viens d'être victime de la plus affreuse trahison... Oui, je suis trahi. J'entends un malin qui se dit tout bas : Je parie que c'est par une femme!... Vous pouvez parier plusieurs boites de cigares, vous gagnerez... Fuyant une société dépravée, j'entre un soir dans un café concert des Champs-Élysées... Seule à une table, une femme écoutait la douce mélodie de : « *C'est pour l'enfant.* » Je mets un gant, je m'approche, et je lui offre une glace... Elle accepte avec un sourire d'ange... comme ça (Grimace.) Elle était bien belle, ô belle!... elle aimait tant les glaces qu'en trois mois elle en dévora pour cent mille francs!... J'étais ruiné. Ce matin je rentre chez moi... Tous les glaciers de Paris, munis de contrainte par corps, m'attendent dans la loge de mon concierge en mangeant des marrons. Je m'enfuis chez mon Anaïs, pour lui demander un cabinet noir; elle était partie pour Chandernagor,

sous-préfecture des Indes-Orientales... Je redescends quatre à quatre, les recors m'avaient suivis. Je me resauve, les recors me resuivent, et dans ma course désordonnée j'aperçois la colonne de Juillet .. Vous savez le reste. (Il se lève et se penche sur la galerie.) Ah! voilà Alfred qui enfile le faubourg Saint Antoine...

SCÈNE IV

HECTOR, JENNY.

JENNY.

Comme c'est joli... Ah! voici la statue... (Se retournant vivement.) Oh! shoking... (Apercevant Hector penché à droite.) Ciel! un homme qui va se précipiter! (Elle tombe sur le tabouret.)

HECTOR, se retournant effrayé.

Hein! une femme qui gigotte... Madame... madame... au secours! Elle est jolie... mais comme elle gigotte!... (On entend un pas lourd.) Ah! on vient.

JENNY, faiblement.

Papa... petit papa.

SCÈNE V

LES MÊMES, BYCORN.

BYCORN.

Patience donc... j'ai cassé ma bretelle dans l'escalier... eh bien, où es-tu? (Apercevant Jenny.) Ciel! ma fille qui...

HECTOR, à part.

Ce doit être le papa.

BYCORN.

Réponds... Qu'as-tu?... qu'as-tu?... qu'as-tu?...

JENNY, montrant Hector.

Cet homme... il a voulu... il veut...

BYCORN.

Ah! ah! c'est monsieur... Tais-toi... épargne à ta pudeur des révélations que ton père a saisies...

HECTOR, à part.

Qu'est-ce qui lui prend?...

JENNY, à part.

Si jeune et mourir!... Il a du galbe... Oh! il vivra!...

BYCORN.

Les voilà donc, ces muscadins de Paris, renommés pour leurs principes! Non contents de tendre sur l'asphalte des piéges à la vertu qui se promène, ils guettent la frêle innocence en haut des colonnes commémoratives!...

HECTOR.

Ah çà! monsieur... permettez...

BYCORN.

Je ne permets pas.

JENNY, à part.

Qu'a donc mon père ?...

BYCORN.

Je suis Américain, moi, monsieur.

HECTOR.

Vous n'avez pas d'accent.

BYCORN.

Je l'ai perdu.

HECTOR.

Où ça ?

BYCORN.

Dans une faillite.

JENNY, à part.

Gagnons du temps. (Haut.) Papa n'est pas ruiné pour ça, monsieur; au contraire, il est si riche qu'il prend tous les matins sa demi-tasse dans une émeraude creusée.

BYCORN.

Et j'avale l'émeraude après.

HECTOR.

Ah bah!... (A part.) Il a un grain...

JENNY.

Vous voyez bien ce diamant... (Elle montre une bague.)

HECTOR.

Monsieur votre père l'a-t-il avalé?

JENNY.

Non... Eh bien, papa en a soixante boisseaux... Il a tant d'or dans ses caves qu'il faudrait cent mulets de la force de Rigolo pour le traîner.

BYCORN.

Et je crois que je serais forcé de pousser la voiture par derrière.

HECTOR.

Est-ce tout?

BYCORN.

J'ai des canaux, des rivières... des champs de blé.

HECTOR, à part.

Ils ont des grains.

BYCORN.

Et des rhumatismes... à perdre de vue.

HECTOR.

Faut soigner ça... Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer. (Il veut se retirer.)

JENNY, l'arrêtant.

Ce n'est pas tout.

COUPLETS.

I

Papa possède une fortune
Qu'on ne saurait évaluer,
Et s'il voulait avoir la lune,
Il pourrait très-bien l'acheter.
Papa possèd', ne vous déplaise
Des mobiliers, des espagnols,
Des actions de la Nantaise,
Et dix douzaines de faux-cols.

REFRAIN.

Plaignons le pauvre diable
Qui n'a pas cent mille dollars;
Comme on est misérable,
Quand on n'a pas quelques milliards!...

II

On parle trop de cette reine
Qui but une perle une fois,
Nous en avalons par centaine
En manière de petits pois.
Nous avons des vign's en Champagne,
Ainsi qu'en Bourgogne, à Bordeaux;
Au Mexique, en Grèce, en Espagne,
Nous possédons bien des châteaux.

Plaignons, etc.

III

En outre, il a, voyez sa chance,
Mille éléphants d'un très-grand prix;
On remplaça chaque défense
Par un' fausse dent en rubis.

On lui tira bien des carottes,
Mais on peut encor le gruger;
Il a tant de foin dans ses bottes
Qu'on n' pourra pas tout lui manger.

Plaignons, etc.

HECTOR.

Monsieur, pourrais-je enfin savoir?...

BYCORN.

Monsieur, je ne vous ai pas analysé ma fortune par ostentation... vu qu'elle m'est parfaitement indifférente... Mon vrai trésor, mon seul bien, c'est ma fille. Vous avez touché à ma fille... vous allez mourir.

HECTOR.

J'ai touché à votre fille, moi?...

JENNY, à part.

Ça se gâte. . Mais, papa.

BYCORN.

Laisse-moi. (A Hector.) Voici deux pistolets; l'un est chargé, l'autre ne l'est pas... je prends le chargé, parce que je suis le plus vieux.

HECTOR.

C'est une mauvaise plaisanterie... Reprenez votre joujou, monsieur... le duel est défendu sur le territoire français.

BYCORN.

Nous sommes au-dessus, monsieur.

JENNY.

Mais, papa, monsieur, ne m'a rien touché, et je ne comprends pas...

BYCORN.

Alors, pourquoi as-tu crié?...

JENNY.

C'était la surprise... j'ai vu monsieur dans une position si bizarre...

BYCORN.

Moi qui croyais... Ah! monsieur, pardonnez!

HECTOR, saluant.

Ils me lâchent enfin... Ça n'est pas dommage.

JENNY, à part.

Si nous partons, il accomplira son funeste projet.

HECTOR, à part.

Elle a des yeux de velours épinglé! (On se salue de nouveau. Bycorn et Jenny passent derrière la colonne.)

BYCORN, à Jenny.

Là-bas, mon émeraude adorée, c'est l'Institut.

JENNY.

Je croyais que c'était un hôpital.

BYCORN.

Méchante...

JENNY, la tête retournée vers Hector pendant que son père lui désigne les monuments.

J'aurais aimé consoler ce désespéré... j'eusse voulu que, grâce à moi, il se cramponnât à la vie.

BYCORN.

Là-bas, mon trésor, c'est la vallée. Tous les dindons qui viennent à Paris y passent... Nous irons voir ça ; si monsieur veut venir avec nous, il le peut.

HECTOR, à part.

Et la porte qui est ouverte!... mes créanciers sont capables d'en profiter.

JENNY, de même.

En somme, que lui manque-t-il? une femme dévouée !... un ange consolateur!... Ah! comme je le consolerais, moi.

BYCORN, de même.

A droite de ce pâté de maisons... tu vois bien...

JENNY, distraite.

Oui...

BYCORN.

Ce point noir... Eh bien ! je ne sais pas ce que c'est.

HECTOR, à part.

C'est que je ne suis pas rassuré du tout ; s'ils allaient monter. Ah! je les vois. (Il se penche.)

JENNY.

Ah! (Elle retombe sur le tabouret.)

BYCORN.

Hein!

HECTOR, à part.

Dieu!

JENNY, à Bycorn regardant Hector.

Lui! lui! il veut mourir! Il veut mourir!

BYCORN.

Allons bon, voilà qu'il veut mourir, maintenant... mais monsieur, vous assassinez mon enfant.

HECTOR, à part.

J'assassine son enfant?... pour sûr, c'est congé à Charenton aujourd'hui.

BYCORN.

Bourreau! sachez qu'en mon pays, on ne se tue pas en public: on se tue en famille, chez soi, au dessert, entre la poire et le fromage...

HECTOR, à part.

Au fait, si j'exploitais la méprise de cette ingénue pour rester seul. Ça m'a déjà réussi avec l'invalide. (Haut.) Monsieur, c'est vrai, j'allais en finir avec l'existence; mais que ça ne vous gêne pas, monsieur. (Il enjambe.) Faites vos petites affaires.

JENNY.

Arrêtez-le! papa! (A part.) Gagnons du temps... cet adulte m'est décidément très-sympathique.

BYCORN, à Jenny.

Reviens à toi, je t'en supplie. Aidez-moi donc, monsieur! Elle reste sans connaissance. Si j'allais la perdre avant d'avoir retrouvé l'autre!... Ah! monsieur!

HECTOR.

Comment, l'autre? vous avez donc la paire?

BYCORN.

Ah! monsieur, c'est une histoire qui remonte loin. En attendant que Jenny revienne à elle, je vais vous la dire. Il y a une vingtaine d'années, je perdais ma femme qui me laissait une fortune immense... ainsi qu'une petite fille âgée de trois mois. C'était Jenny, ici présente. Je vins en France avec elle, et je la mis en pension aux Oiseaux.

HECTOR.

Elle doit bien gazouiller, alors.

BYCORN.

Après avoir casé ma progéniture, je me mis à visiter Paris... Alors la Bourgogne était heureuse!

HECTOR.

Pourquoi me dites-vous donc que la Bourgogne était heureuse?

BYCORN.

J'y restai un mois. J'allais prendre mes repas chez une gargotière de la rue aux Ours. Est-ce à cause de ma distinction ou de mon physique séduisant, je l'emportai sur mes rivaux, et un jour, le 21 mai, elle m'offrit à mon dessert une reinette, en me disant: « A vous la pomme!... »

HECTOR.

J'ai déjà entendu cette histoire-là sur une colonne quelconque.

BYCORN.

Qu'ajouterai-je? Le soir même, je la menai voir *Trente ans ou la vie d'un joueur* à l'Ambigu, et trente-six semaines après... j'étais déjà reparti pour l'Amérique... la malheureuse quittait ce monde en y déposant une petite fille, que j'ai bien cherchée depuis... Tout ce que j'ai pu savoir, c'est qu'elle fut déclarée à la mairie du huitième arrondissement, sous le nom de...

JENNY.

Papa! papa!

BYCORN.

Ma fille revient à elle. (Il court près de Jenny. A Hector.) Non! elle est toujours évanouie! Tapons encore dessous... (Ils changent de mains.) Mais me direz-vous, monsieur, pourquoi vous voulez vous débarrasser de l'existence?

HECTOR, à part.

Que dire? au fait, c'est tout simple. (Haut.) Eh bien! monsieur, je suis criblé de dettes, je dois cent mille francs. (A part.) Ils vont filer cette fois...

BYCORN.

Voici quarante francs, prenez des arrangements!

HECTOR.

Permettez, monsieur, ma délicatesse!

BYCORN.

Reviens à toi, mon rubis adoré... Cet homme vivra. Je le liquide.

JENNY, faiblement.

Je me meurs!

BYCORN.

Elle se meurt. Eh bien! si vous voulez vous tuer, profitez de son évanouissement; quand elle reviendra, je dirai que vous êtes allé prendre une chope. Cette syncope est alarmante. Ah! coquin, si vous étiez un galant homme, vous iriez bien vite chez un pharmacien.

HECTOR.

Je cours! ah! diable! mais...

BYCORN.

Allez! allez!

HECTOR, à part.

Ils sont en bas !

BYCORN.

Qui ?...

HECTOR.

Marius et Malicorne...

BYCORN.

Marius et Malicorne sont en bas ?

HECTOR.

Oui, ce sont deux créanciers. J'ai résolu de me précipiter d'ici sur leur tête maudite.

BYCORN.

Vous ne leur ferez pas ce versement, monsieur. Je vous quitte un instant. Veillez sur elle.

HECTOR.

Soit, mais hâtez-vous... Voilà une heure que je devrais être auprès de mes aïeux. Vous savez, les grands parents sont exigeants.

JENNY, à part.

Seule avec lui... il ne fera pas le saut, j'en réponds... (Bycorn sort.)

SCÈNE VI

HECTOR, JENNY.

HECTOR.

Situation bizarre ! Est-elle jolie ! Si j'osais ! (Il lui embrasse le front.) Qu'éprouvé-je ? si j'osais !... (Il lui embrasse la main.) Oh ! mes créanciers, c'est à vous que je dois cette minute croustillante ! (Il l'embrasse.) Encore une nouvelle dette. (Il l'embrasse.) Faisons des dettes, faisons des dettes.

DUO.

I

HECTOR.

C'est étrange !
Resté seul auprès de cet ange,
Je sens en moi,
Un tremblement, certain émoi
Et dans mon cœur, ah ! quel mélange
De doux battements et d'effroi !
C'est étrange !

JENNY, feignant de se remettre un peu et de se croire avec Bycorn.

Papa, ce n'est pas dangereux...

HECTOR.

Ah ! quel adorable visage !
Quel corsage !

JENNY.

Ça va mieux.

HECTOR.

Rassurez-vous, mademoiselle,
(À part.)
Si seulement il faisait nuit !
Qu'elle est belle !

JENNY.

Seule avec lui !

ENSEMBLE.

HECTOR.

C'est étrange !
Resté seul auprès de cet ange,
Je sens en moi
Un tremblement, certain émoi,
Et dans mon cœur, ah ! quel mélange
De doux battements et d'effroi !
C'est étrange !

JENNY.

C'est étrange !
Mon esprit, je crois, se dérange.
Je sens en moi
Un tremblement, certain émoi,
Et dans mon cœur, ah ! quel mélange,
De doux battements et d'effroi !
C'est étrange !

II

JENNY.

Combien il paraît malheureux !

HECTOR.

Si je possédais sa tendresse,
Quelle ivresse !

JENNY.

Quels beaux yeux !

HECTOR.

N'ayez pas peur, mademoiselle,
Car je suis un homme d'honneur.
(À part.)
Qu'elle est belle !...

JENNY.

Ah ! mon cœur !

REPRISE.

C'est étrange, etc.

JENNY.

Mais où est mon père ?

HECTOR.

Ne craignez rien, enfant, j'ai promis de ne pas vous quitter jusqu'à son retour.

JENNY.

Voyons, causons peu, mais parlons bien; il n'est donc pas de remèdes à vos maux ?

HECTOR, à part.

A quels maux? ah! c'est juste ! (Haut.) Je le croyais avant de vous avoir vue, mais maintenant... je doute. (A part.) C'est assez poudre à la maréchale.

JENNY, à part.

Il est galant, tout va bien... Comment vous appelle-t-on?

HECTOR.

Hector...

JENNY.

Moi, je m'appelle Jenny... Vous n'avez jamais songé au mariage?...

HECTOR, tendrement.

Je ne fais que ça depuis quelques minutes. (A part.) C'est encore assez poudre à la maréchale, ce que je dis là...

JENNY, à part.

Il y vient. (Avec un soupir.) Quel dommage que mon père rêve pour moi une tête couronnée !

HECTOR.

Mais la mienne est dans le programme, Jenny... j'ai eu jadis à Charlemagne un prix de bloquette.

JENNY.

Ça n'est pas suffisant... il y aurait bien un moyen.

HECTOR.

Je l'adopte... quel est-il, ange du Texas?...

JENNY.

Eh bien, simulez encore l'envie du suicide, moi je feindrai de nouvelles attaques... alors vous ferez votre demande et...

HECTOR.

Parfait... j'y suis... (A part.) Comme l'éducation des jeunes filles est bien entendue aux Oiseaux.

JENNY.

Voilà papa... à nos rôles... (Jenny reprend la posture qu'elle avait au départ de Bycorn, Hector continue à lui frapper dans les mains.)

SCÈNE VII

Les Mêmes, BYCORN.

(Durant toute cette scène, Jenny et Hector échangent des signes, suivant la situation.)

BYCORN.

Marius et Malicorne sont chez le marchand de vin. Eh bien, ma fille?

HECTOR.

Monsieur, votre demoiselle y met de l'entêtement.

BYCORN, lui faisant respirer un flacon.

Le pharmacien m'a vendu ça cent sous; c'est cher, mais c'est bon... Elle revient à elle.

HECTOR.

Enfin, j'espère, monsieur, que j'y ai mis assez de complaisance... il tombe des gouttes.

BYCORN.

Oui, on sent des gouttes.

HECTOR.

Voici l'averse qui tombe... je n'ai pas de parapluie et je ne veux pas être mouillé... Permettez donc. (Il enjambe.)

JENNY.

Ah! mon Dieu, ça me prend plus fort... mon œil tourne... papa, tu vas être orphelin.

BYCORN, s'arrachant les cheveux.

Si j'avais su tout ça, je l'aurais laissée aux Oiseaux... (A Hector.) Mais misérable, tu tiens donc bien à mourir? (Il ouvre son parapluie.)

HECTOR.

Essentiellement, monsieur. (Il met un mouchoir sur son chapeau.) Quelle pluie!

BYCORN.

Puisque je purge la position.

HECTOR.

Tarare!

BYCORN.

Voyons, où veux-tu en venir?

HECTOR.

A ceci... Pardon, monsieur, vous me mettez vos baleines dans l'œil. Quand bien même vous m'auriez purgé, je ne saurais vivre si je n'ai pas auprès de moi cet ange du Texas aux yeux de velours.

JENNY, faisant des signes à Hector, haut.

J'entrevois l'éternité.

BYCORN, d'un rire forcé et s'arrachant les cheveux.

Ah ! je comprends ton manége. Tu fais le chantage à l'épousaille et tu travailles sur le haut des monuments... Mais quelle femme voudrait s'unir à un mal bâti de ta trempe. Voyons ! réponds, ma fille, voudrais-tu d'un gringalet pareil ?...

JENNY.

Si j'en voudrais ! mais j'en meurs d'envie...

BYCORN, à part.

Tiens, la voici bien portante... profitons-en, filons. (Haut.) Eh bien! venez mes enfants, nous causerons de ça chez moi.

HECTOR, à Bycorn en l'arrêtant.

Un instant, je la connais celle-là... Quand nous serons en bas, vous me lâcherez d'un cran... Il me faut votre signature, ou sinon. (Il fait signe qu'il va se jeter en bas de la colonne.)

JENNY, faisant le même geste.

Ou sinon...

BYCORN, à part.

Jenny était d'accord avec lui! (Haut.) Nous ne pouvons pourtant pas faire la noce ici... Où mettrait-on l'orchestre? (Il ferme son parapluie. On entend la voix de l'invalide.)

GROS-CALIBRE.

Par ici... par ici...(Hector envoie des baisers à Jenny.)

SCÈNE VIII

Les Mêmes, GROS-CALIBRE, TRÉPASSON.

GROS-CALIBRE, à Hector.

Voici le notaire !

BYCORN, à part.

Un notaire! le drôle avait tout prévu, je suis refait... Voyons, Jenny...

JENNY.

Je réalise mon idéal.

TRÉPASSON, essayant ses lunettes.

Où est le moribond ?

GROS-CALIBRE, montrant Hector.

Ici !

HECTOR, s'adressant à Trépasson.

Digne officier ministériel... durant qu'on vous allait quérir, mes intentions ont changé.

TRÉPASSON.

Ah bah!

HECTOR.

Je ne veux plus mourir... je veux me marier.

TRÉPASSON.

Étrange revirement!

GROS-CALIBRE.

Il voulait mourir, il se marie... ça revient bien au même, enfin!...

BYCORN, à Trépasson.

Ah! monsieur! cela ne se ferait pas si j'avais retrouvé...

HECTOR.

Oui, mais vous n'avez pas retrouvé... (A part.) Est-il tannant!... Voyons, monsieur, préparez mon contrat.

TRÉPASSON.

Sur une colonne?

BYCORN.

En Amérique on ne fait pas tant de simagrées, on vient au monde, on se marie, on meurt, tout cela le même jour et n'importe où.

TRÉPASSON s'asseoit sur le tabouret; on lui met sur les genoux deux chapeaux dont il se sert comme d'un pupitre. A sa droite, Hector et Bycorn; A sa gauche, Jenny.

Procédons par ordre, où est la jeune fille?

JENNY et HECTOR, ensemble.

C'est moi!

BYCORN.

Comment la trouvez-vous?

TRÉPASSON.

Elle est très-bien. (Il fixe Jenny pendant quelques minutes, puis jette un grand cri.) Faites éloigner cette enfant!

BYCORN.

Soit! Jenny, va voir derrière si j'y suis... (Jenny passe derrière.)

TRÉPASSON.

Approchez, messieurs, plus près, messieurs... moi aussi... j'ai une fille. Où est-elle? je l'ignore. C'était en 1835, le 22 mai,

je m'en souviendrai toujours... Il y a vingt ans de cela, j'étais premier clerc de maître Coquendoux. Je prenais mes repas chez une gargotière de la rue aux Ours... une femme charmante; je l'aimais comme on aime à quarante ans, c'est-à-dire avec toutes mes illusions. Je n'étais pas seul à lui faire la cour, mais je l'emportai sur tous mes rivaux, et un soir, elle m'offrit une reinette... à mon dessert... en me disant: « A vous la pomme! »

HECTOR, à part.

J'ai déjà entendu cette histoire sur une colonne.

JENNY, à part.

Moi aussi.

TRÉPASSON.

Que vous dirai-je? le soir même, je la menai voir la *Grâce de Dieu* à la Gaîté. Trente-six semaines après, elle quittait ce monde en y déposant...

GROS-CALIBRE et BYCORN.

Quoi?

TRÉPASSON.

Une petite fille que je cherche sans succès depuis vingt ans. Tout ce que je sais, c'est qu'elle fut inscrite...

GROS-CALIBRE.

A la mairie du huitième arrondissement...

BYCORN.

Sous le nom d'Anaïs...

TOUS.

Ma fille!...

HECTOR.

Anaïs?... vous avez dit Anaïs! Ah! messieurs, séchez vos pleurs et rengaînez vos prétentions à cette indigne paternité!

TOUS.

Expliquez-vous!

HECTOR.

Sachez donc que cette Anaïs, objet de tant de regrets et de recherches, devint une femme légère dès l'âge le plus tendre.

TRÉPASSON, à part.

C'était une vocation!

GROS-CALIBRE.

Ma fille, une cocotte!

BYCORN.

Ma fille, une biche !

TRÉPASSON.

Mon enfant, une hétaïre!

HECTOR.

Vous l'avez dit : c'est elle qui m'a grugé mon saint-frusquin et m'a conduit au suicide... Ne la cherchez plus, car elle est partie pour Chandernagor, sous-préfecture des Indes-Orientales, en emportant ma grenouille sous son bras.

TRÉPASSON, GROS-CALIBRE, BYCORN.

Partie! (Ils s'embrassent tous trois.)

JENNY, s'avançant.

Je m'ennuie, moi, là, toute seule!

BYCORN.

C'est juste! (A Hector.) Prenez celle-là! je lui donne trente-cinq millions de dollars... il y a de quoi la rendre heureuse!

HECTOR.

Vous me devez bien ça!

FINALE.

GROS-CALIBRE et TRÉPASSON, à Hector.

Chez vous, permettez-moi
De venir en ami fidèle.

HECTOR.

Volontiers, mais pourquoi?

GROS-CALIBRE et TRÉPASSON.

Nous parlerons d'elle!

GROS-CALIBRE, TRÉPASSON et BYCORN.

Nous parlerons d'elle!

JENNY.

D'elle? c'est moi...
Pourquoi parler de moi?

BYCORN.

Enfant, tais-toi,
Tu ne peux comprendre
Le sentiment tendre
Qui gonfle notre cœur
De remords et de bonheur.

TRÉPASSON, GROS-CALIBRE, BYCORN.

De remords et de bonheur !

(Ils s'embrassent tous trois.)

HECTOR.

Ah! mes amis, vit-on jamais
Une aventure aussi bouffonne?
Ah! qu'on est fier d'être Français,
Quand on s' mari' sur la colonne!

JENNY, au public.

Messieurs, que cet imbroglio
N'excite pas votre colère,
Car s'il venait à vous déplaire,
Songez qu'il tomberait de haut!

TOUS.

Ah! mes amis, etc.

FIN

Imprimerie de L. TOINON et Cie, à Saint-Germain.